

La Libre | 27/02/2024

Agnès Flémal (WSL) redoute la défaillance de plusieurs start-up technologiques wallonnes

■ Après la faillite d'Osimis, les "medtechs" sont particulièrement concernées.

Agnès Flémal est inquiète. Très inquiète, même. Celle qui dirige depuis plus de vingt ans, avec succès, l'incubateur wallon dédié aux techno-entrepreneurs ne l'a d'ailleurs pas caché, ce lundi, en présentant le bilan 2023 de WSL et les enjeux pour les mois à venir. "Les inquiétudes que j'avais exprimées l'année dernière se sont malheureusement confirmées, confesse cette ancienne cheffe d'entreprise. *Le taux de mortalité des start-up technologiques wallonnes risque de fortement augmenter en 2024*".

L'inquiétude de la directrice générale de WSL concerne surtout les "medtechs", à savoir ces jeunes sociétés qui développent des solutions technologiques innovantes dans le domaine de la santé. C'est un domaine dans lequel le WSL s'investit beaucoup depuis plusieurs années. En 2023, sur les quatorze nouvelles sociétés prises en charge par les experts de WSL, 60% sont ainsi des medtechs.

Une deuxième "vallée de la mort"

Or, fin janvier, l'une des nombreuses pépites soutenues par WSL, la medtech liégeoise Osimis, a été contrainte de déposer le bilan. En cause: l'impossibilité de trouver les fonds nécessaires pour accompagner la croissance de cette société spécialisée dans l'intégra-

tion de solutions d'intelligence artificielle en imagerie médicale. "Le produit est bon, l'équipe est bonne et les clients sont contents. Mais cela n'a pas suffi", avait constaté le président d'Osimis dans les colonnes de *La Libre*. Sans vouloir dévoiler les noms des sociétés concernées, Agnès Flémal a averti que deux autres medtechs wallonnes allaient subir, "très prochainement", le même sort qu'Osimis!

Pour expliquer la spirale négative actuellement à l'œuvre, la patronne de WSL parle de "vallée de la mort". Ce concept, bien connu des entrepreneurs et des investisseurs, désigne la période critique entre la création d'une innovation et celui de sa commercialisation. "Depuis quelques mois, nos start-up doivent faire face à une deuxième vallée de la mort", explique Agnès Flémal. Le problème? Il n'est plus tel-

lement celui de la mise sur le marché d'un service ou d'un produit innovant, comme le proposait Osimis, mais davantage celui du financement de la croissance de ces sociétés innovantes. Et c'est là que ça coince. La crise du financement en capital-risque pour les start-up de la tech y est pour beaucoup (de plus en plus d'investisseurs désertent les financements

d'amorçage pour s'orienter vers des "tours" moins risqués). Dans le cas des medtechs, la lenteur des procédures réglementaires (comme les remboursements par l'Inami), joue aussi un rôle.

L'union fait la force

Un autre facteur, spécifique à la Belgique, s'est présenté sur la trajectoire des start-up technologiques en phase de croissance: la fin

"Il faut arrêter de se disperser et avoir le courage d'unir les forces de start-up et de PME technologiques."



BELGA

Agnès Flémal
Directrice générale de WSL

du régime préférentiel sur les droits d'auteur. Depuis le 1^{er} janvier, l'administration fiscale n'accepte plus la déductibilité de ces droits pour les développeurs de logiciels et ingénieurs en informatique, ce qui entraîne une augmentation moyenne de 20 % des coûts liés au recrutement de profils IT. "Pour les start-up et les PME de la tech, c'est un drame, dit Agnès Flémal. Si on poursuit

dans cette voie, la Wallonie et la Belgique risquent de rater complètement le train du numérique, avec des milliers d'entreprises qui ne pourront tout simplement pas financer leur numérisation".

Dans ce contexte fort sombre, qui a déjà fait trois victimes wallonnes en 2023 (Osimis, Upstream et ALX Systems) et qui pourrait s'alourdir de "quatre à cinq" défaillances supplémentaires cette année, la directrice

générale de WSL en appelle à la consolidation des acteurs (start-up, PME, centres de recherche, etc.) et à la concentration des efforts sur un nombre limité de domaines clés pour la Wallonie (tels que définis dans la stratégie de spécialisation intelligente, S3, du gouvernement wallon). *“Il faut arrêter de se disperser et il faut aussi le courage, partout où cela peut créer de la valeur et avoir un effet de levier, d’unir les forces de start-up et de PME technologiques”.*

Pour le WSL, tout va bien!

Ces signaux d’alarme et appels à la consolidation relayés par le WSL sont d’autant plus interpellants que, si on s’en tient à l’activité proprement dite de l’incubateur, l’année 2023 a été... très bonne! Pas moins de 73 start-up et spin-off, dont 14 nouvelles, ont fait l’objet d’un accompagnement structurel (représentant un chiffre d’affaires cumulé de 35 millions d’euros en 2023 et près de 500 équivalents temps plein). Par ailleurs, 45 autres start-up ont bénéficié d’un support ponctuel (à travers les programmes CRLBooster et Scale-up). Près de 500 étudiants, issus de 12 universités et hautes écoles, ont pris part au programme Startech.

Enfin, signe qu’il est possible de faire du bon travail avec une petite équipe (13,5 ETP) et un budget limité à 1,85 million d’euros, WSL a été reconnu par l’Otan comme l’un des neuf organismes agréés dans le cadre de son programme Diana d’accélération de start-up liées au secteur de la défense.

Pierre-François Lovens